L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 7 AOUT.

FEUILLETON.

LES CORBEAUX

DU GÉVAUDAN.

PAR A. DE PONTMARTIN.

SECONDE PARTIE.

IX

Le lendemain, après le classique dîner qui, suivant l'usage des bonnes familles de province, était bien plus abondamment à midi, Suzanne sortit vous un prétexte quelconque et se dirigea vers la Grande-Rue où elle n'est pas de pâtisserie à vendre, à l'enseigne de Cheval-Blanc, où logeait Marianne Bédarès.

Le Catalan fumait devant la porte : il parassait avoir une soixantaine d'années ; mais il les portait gaillardement comme tous les gens à qui leur profession assure les bénéfices du mouvement et du grand air.

En voyant arriver cette belle jeune fille, il ne put retenir un cri d'admiration. Aux premiers mots qu'elle lui adressa, il répondit dans une langue aussi pittoresque que celle de son interlocuteur de la veille :

— Parbleu! la belle enfant, si j'avais seulement vingt ans de moins, je vous proposerais un petit tour en Catalogne, et nous serions vite d'accord..... Mais n'importe, je ne suis plus que marchand..... Voyons! vous n'achetez pas de cheveux? Non..... Qu'est-ce qu'il vous faut? — Il y a, répliqua-t-elle hardiment, que je voudrais vous vendre vingt-cinq francs que voici.

Et elle tira de dessous son tablier un paquet renfermant les mêmes objets d'ébénisterie et qu'elle avait rapportés de Toulon.

Marianne les examina avec la froideur d'un marchand qui croyait vendre, et à qui l'on proposait d'acheter; puis, son examen terminé, il dit à Suzanne :

— Ma foi! bel enfant, vous faire plaisir, et avec la chance certaine d'y perdre, je vous en donne vingt-cinq francs.

— Alors, avec la somme que je vous apporte, cela fait juste deux cents francs.....

Et elle exhiba un grand rouleau de pièces blanches, soigneusement enveloppé.

L'Espagnol en vérifia le total, et répondit sans trop savoir ou elle voulait en venir : c'est juste!

— Un m'a assuré, reprit-elle, que vous faisiez le change à vos moments perdus..... Je voudrais avoir cette somme de deux cents francs en monnaie d'Espagne.

Il la regarda avec une certaine surprise, et s'écria :

— Ah! bah! Et pourquoi cette fantaisie singulière?

— Ce n'est pas moi qui ai la fantaisie, c'est une petite fille dont la mère est mon amie. Or un donne, chaque année, ses étrennes en monnaies de tous les pays. Hier, elle vous a vu, et elle m'a dit : Tu devrais bien aller demander à Marianne Bédarès s'il a un quadruple et quelques piastres..... c'est la seule monnaie qui manque à ma collection.....

— Justement, dit le Catalan, cela se trouve bien. J'ai fait entre une affaire avec un de vos montagnards qui a servi en Espagne..... Il a une vieille tante qui ne bougerait pas d'ici, mais enfin il avait sur lui une assez grosse somme en or espagnol, qu'il a échangée contre un bon cheval et vingt-cinq francs de France. Vous voyez, la belle enfant, que je suis en fonds pour vous satisfaire.....

Il entra dans son arrière-boutique, ouvrit un tiroir et montra à Suzanne une sébile qui eut fait pâmer d'aise le père Grandet. Les quadruples, les doublons les pistoles, les piastres d'or y offraient ces scintillements étranges qui exercent sur les avares des fascinations inexplicables. Le Catalan donna à Suzanne, pour les deux cents francs, quatre piastres, deux doublons et un quadruple. Pour le faire entrer dans le prix du change, qu'il avait légalement refusé, Suzanne lui acheta une écharpe et deux cruches.

Elle revenait triomphalement ses emplettes, offrit l'écharpe à Marie, qui sauta de joie, les deux cruches à tante Sophie et à madame de Ribière, qui l'embrassèrent en la grondant.

— Pauvre Suzanne! disait-elle tout attendrie. Voilà pour mais faire des cadeaux! faut il qu'elle soit folle!.....

Et madame de Ribière ajouta :

— Voilà a quoi elle réservait l'argent qu'on lui payait pour ses fleurs?

X.

Pendant tout ce petit voyage, Suzanne avait paru fort calme, et sa quiétude revenait persuadée, d'abord que les rumeurs de province avaient bien pu, dans leurs bavardages, exagérer, qu'il avait suffi de sa déplacement et de la vue de nouveaux objets pour effacer du cerveau de la jeune fille jusqu'au souvenir de ses rencontres avec Peroudi.

Elle n'en essaya pas moins de l'avertir du concert de dénigrement dont elle avait été l'objet et de l'avertir contre ; mais comment faire! De simples allusions n'étaient pas comprises, appuyer plus fort, présenter davantage les reproches et les conseils, n'était ce pas ramener Suzanne sur un souvenir qu'elle paraissait avoir perdu et jeter un nouveau désordre dans cette intelligence changée en instant.....

Après l'avoir observée sans rien remarquer et vaguement interrogée sans obtenir de réponse, madame de Ribière prit le parti de tout renouer dans une recommandation amicale

— Ma chère enfant, lui dit-elle, vous savez combien vous nous êtes chère, combien Marie vous aime..... Nulle part vous n'êtes mieux que chez votre père ou chez moi..... Autant que possible, ne sortez de votre maison que pour venir dans la matinée.

Pendant la quinzaine qui suivit le voyage au Vigan, on put croire, non seulement que Suzanne se conformait à ce programme, mais encore qu'elle le dépassait. Elle ne sortait presque plus de chez son père que pour aller chez son voisin, maître Bérard, le notaire, où elle était accueillie comme partout avec une cordiale sympathie.

Madame Bérard aimait les fleurs: Suzanne lui en apportait tel jour à autre, et on s'accoutumait à la voir dans la maison sans que sa présence fût remarquée. Le notaire n'était pas fâché, au moment de son étude et en quittant ses poudreuses paperasses, de regarder sous ses besicles cette jeune fille qui lui avait vue naître et qu'il plaisantait de toute son âme.

Un jour, la rencontrant dans son escalier, il l'arrêta et lui dit :

— Ma pauvre enfant, êtes vous capable de faire une commission auprès de votre père? Annonces lui de ma part que le débiteur dont je devais refuser à l'échéance de renouveler le billet, demandait à lui payer? ..... Retenez bien vous ce quiproquo mots! Avez vous compris? Suzanne n'avait pas l'air de comprendre. Elle était, en vérité, bien plus occupée, dans une de ses rêveries, de son amour, de ses beaux yeux, errante dans le vide, trahissant une insurmontable rêverie.

— Au fait, reprit Me Bérard, j'oubliais qu'une commission verbale, coupée de quiproquos, risque de ne pas arriver à son adresse..... Attendez!

Il déchira une feuille de son agenda de poche, prit son crayon et écrivit sur la feuille :

"A C. le débiteur dont nous ne devions pas renouveler le billet, ne dit pas à Maquisin, intérêts et capital, le 4 octobre, jour de l'échéance.

Suzanne, une fois dans la rue, lut ces quelques lignes, et son imagination capricieuse s'attacha aux initiales.

Elle remit précisément le papier à son père, qui, en le lisant, fit un geste de contentement et de surprise.

— Ah! l'Dieu soit loué! dit-il en frottant les mains, ces malheureux trois cents francs me donnaient bien de souci..... J'avais peur ou de les perdre, ou d'avoir à jouer du pagier tim bre..... Les bisques, voisin! c'est bon ; mais l'argent, c'est meilleur.

André Serves s'approcha de l'armoire où il enfermait soigneusement ses livres de comptes, empaquétés sous son linge et ses habits du dimanche : il prit un petit registre crasseux, en deux tes cartons, puis à son tour il alla à la table. Suzanne, à demi penchée sur son épaule, le vit marquer d'une croix la note suivante :

"Anesches Costerounes. Trois cents francs prous le 4 octobre 1821 ; intérêts dès depuis 1824. Dette vérenne : ne pas renouveler".

Le surlendemain était le 4 octobre 1826.

Ce jour là Suzanne se leva avec le soleil, alla ramasser quelques fleurs tardives dans une prairie voisine, en fit donner quelques autres par un jardinier de la ville, en fit un joli bouquet et le porta, très heureuse, à la femme du notaire. L'Etude n'avait qu'à revoir quelques mots.

— Pauvre Suzanne! disait-elle tout attendrie. Voilà pour mais faire des cadeaux! faut il qu'elle soit folle!.....

Et madame de Ribière ajouta :

— Voilà a quoi elle réservait l'argent qu'on lui payait pour ses fleurs?

X.

Pendant tout ce petit voyage, Suzanne avait paru fort calme, et sa quiétude revenait persuadée, d'abord que les rumeurs de province avaient bien pu, dans leurs bavardages, exagérer, qu'il avait suffi de sa déplacement et de la vue de nouveaux objets pour effacer du cerveau de la jeune fille jusqu'au souvenir de ses rencontres avec Peroudi.

Elle n'en essaya pas moins de l'avertir du concert de dénigrement dont elle avait été l'objet et de l'avertir contre ; mais comment faire! De simples allusions n'étaient pas comprises, appuyer plus fort, présenter davantage les reproches et les conseils, n'était ce pas ramener Suzanne sur un souvenir qu'elle paraissait avoir perdu et jeter un nouveau désordre dans cette intelligence changée en instant.....

Après l'avoir observée sans rien remarquer et vaguement interrogée sans obtenir de réponse, madame de Ribière prit le parti de tout renouer dans une recommandation amicale

— Ma chère enfant, lui dit-elle, vous savez combien vous nous êtes chère, combien Marie vous aime..... Nulle part vous n'êtes mieux que chez votre père ou chez moi..... Autant que possible, ne sortez de votre maison que pour venir dans la matinée.

Pendant la quinzaine qui suivit le voyage au Vigan, on put croire, non seulement que Suzanne se conformait à ce programme, mais encore qu'elle le dépassait. Elle ne sortait presque plus de chez son père que pour aller chez son voisin, maître Bérard, le notaire, où elle était accueillie comme partout avec une cordiale sympathie.

Madame Bérard aimait les fleurs: Suzanne lui en apportait tel jour à autre, et on s'accoutumait à la voir dans la maison sans que sa présence fût remarquée. Le notaire n'était pas fâché, au moment de son étude et en quittant ses poudreuses paperasses, de regarder sous ses besicles cette jeune fille qui lui avait vue naître et qu'il plaisantait de toute son âme.

Un jour, la rencontrant dans son escalier, il l'arrêta et lui dit :

— Ma pauvre enfant, êtes vous capable de faire une commission auprès de votre père? Annonces lui de ma part que le débiteur dont je devais refuser à l'échéance de renouveler le billet, demandait à lui payer? ..... Retenez bien vous ce quiproquo mots! Avez vous compris? Suzanne n'avait pas l'air de comprendre. Elle était, en vérité, bien plus occupée, dans une de ses rêveries, de son amour, de ses beaux yeux, errante dans le vide, trahissant une insurmontable rêverie.

— Au fait, reprit Me Bérard, j'oubliais qu'une commission verbale, coupée de quiproquos, risque de ne pas arriver à son adresse..... Attendez!

Il déchira une feuille de son agenda de poche, prit son crayon et écrivit sur la feuille :

"A C. le débiteur dont nous ne devions pas renouveler le billet, ne dit pas à Maquisin, intérêts et capital, le 4 octobre, jour de l'échéance.

Suzanne, une fois dans la rue, lut ces quelques lignes, et son imagination capricieuse s'attacha aux initiales.

Elle remit précisément le papier à son père, qui, en le lisant, fit un geste de contentement et de surprise.

— Ah! l'Dieu soit loné! dit-il en frottant les mains, ces malheureux trois cents francs me donnaient bien de souci..... J'avais peur ou de les perdre, ou d'avoir à jouer du pagier timbré..... Les bisques, voisin! c'est bon ; mais l'argent, c'est meilleur.

André Serves s'approcha de l'armoire où il enfermait soigneusement ses livres de comptes, empaquétés sous son linge et ses habits du dimanche : il prit un petit registre crasseux, en deux tes cartons, puis à son tour il alla à la table. Suzanne, à demi penchée sur son épaule, le vit marquer d'une croix la note suivante :

"Anesches Costerounes. Trois cents francs prous le 4 octobre 1821 ; intérêts dès depuis 1824. Dette vérenne : ne pas renouveler".

Le surlendemain était le 4 octobre 1826.

Ce jour là Suzanne se leva avec le soleil, alla ramasser quelques fleurs tardives dans une prairie voisine, en fit donner quelques autres par un jardinier de la ville, en fit un joli bouquet et le porta, très heureuse, à la femme du notaire. L'Etude n'avait qu'à revoir quelques mots.

Une fois dans la maison, elle y resta et prit place avec la secrétaire dans la salle de repas attenant à la cuisine et donnant sur l'escalier. Sans que la servante y prît garde, elle laissa la porte entre ouverte; sans pour voir, pas sans peut être vue.

Neuf heures sonnèrent à l'horloge de la mairie. Quelques minutes après, Antoine Costerounes sortait de son logement, se rendait à l'escalier ; puis elle l'entendit refermer sur lui la porte de l'Etude.

Les Etudes de Me Villefort ne ressemblent guère à celles de la rue de la Paix ou de la rue Saint Honoré L'Etude de maître Bérard se composait d'une seule pièce, coupée en salon de compagnie, qui ne servait que quatre fois par an, mais quatre grandes fêtes de l'année. Ces jours là, on épousseuait le classique, on enlevait les housses de percale blanche et on montait la pendule.

Une porte vitrée, garnie d'un rideau de serge verte, était coupée dans la cloison, entre le salon et l'Etude.

Suzanne avait et le temps d'étudier tous ces détails, elle montait d'un pas hardi dans le salon, que les fenêtres hermétiquement fermées laissaient dans la plus complète obscurité. Le vitrage ne l'empêchait ni de regarder ni d'entendre : le rideau de serge intercepta le filet de lumière qui arrivait de l'Etude.

Me Bérard était assis devant son bureau, tournant le dos à Costerounes, qui se tenait debout derrière lui, faisant face à la porte vitrée.

— Alice, c'est très bien! dit le notaire : je vous. Costerounes, que vous êtes exact : vous apportez l'argent.

— Le voici, dit Antoine, dont la figure naturellement sévère n'avait pas cette expression de soulagement et de joie ordinaire au cultivateur qui se délivre d'une vieille dette.

Il déposa sur un des coins du bureau trois pièces de cent francs, plus trente francs pour les intérêts de deux ans.

Maître Bérard compta les écus, puis il dit en fermant :

— C'est bien cela : je vais vous rendre votre lettre de change.

André Serves était si avare et si poltron, qu'il ne voulait pas que l'on sût qu'il avait de l'argent placé, et le peu qu'on en savait, se bornait à une vague rumeur. Il ne voyait non plus la garantie par sa cette lettre de change, rédigée dans la formule ordinaire : Au 4 octobre 1822, payez à l'ordre de ..., la somme de trois cent quinze francs, valeur reçue comptant.

Au-autre avait toujours supposé que maître Bérard était son véritable débiteur.

Mes cadets ne se soucient pas de passer pour banquier, même dans ces conditions infiniment modestes. Outre que le chose également déroutait André Serves, qui craignait d'avoir sur les bras tous les emprunteurs et les gens besoigneux du canton.

Il a cent d'ailleurs pas flobé de faire une petite malice à son voisin, le vieux mercier, dont les prétentions et les toupeurs en matière d'argent avaient quelque chose de vexant à ses prétentions. Or s'amuse de peu dans les petites villes de province, et le fort et malin Bérard, tout dépourvu d'André Serves, l'avait surnommé le prêteur anonyme, il avait décidément avoir fait un mot.

Au nonchalant, M dit à Costerounes en lui rendant la feuille de papier timbré :

— Savez vous qui vous êtes content? Cet mon voisin André Serves qui vouloit de perdre son argent ou d'être obligé de venir poursuivre. Le brave homme n'en dormait plus.

— André Serves! s'écria Costerounes en tressaillant : c'est d'André Serves que j'étais le débiteur!

Suzanne qui ne pouvait pas de vue en seul de ses mouvements, vit le front blême pâlir, ses yeux cuisis dans un gros sourcil s'éclairer d'un feu livide, puis se fixer sur le notaire. Mais, à l'instant, le visage violent sévère, les manières de vieuge et de bonhomie, et Costerounes avait repris sa physionomie habituelle, avant que le notaire, étonné du tremblement de sa voix et du ton singulier qui avait trahi la profondeur de l'André Serves, eût eu le temps de se retourner, et de lui dire :

— Que vous importe? Vous voilà libéré : — Pas le si aisée, comme vous réflétant :

— Ah! je comprends..... vous frémissez à l'idée que vous avez été, pendant deux ans, entre les griffes de ce vieil avare qui ne pense pas pour commode en affaires d'argent..... Que cela vous serve de leçon..... ne vous endettez plus!.....

— Je tâcherai, M Antoine d'une voix rauque.

— Voyez-vous? continua le notaire qui était d'un naturel un peu loquace, l'emprunt des intérêts à payer, les lettres de change à renouveler, c'est la mort du vieillard..... Tenez, moi qui vous parle, j'ai eu deux de mes clients, tout-à-fait sans à la Saint-André..... l'autre, clerc de notaire à Alais, chez Me Rancureau, en 1797..... Me Rancureau nous était sans cesse l'histoire d'un fermier du voisinage, dont les parents étaient honnêtes et à leur aise..... A la suite d'une mauvaise année, le fermier emprunta deux cents francs.....

Ce n'était pas beaucoup ; mais à l'échéance, il ne put pas payer..... Pas d'années après, il en devait huit cents, puis mille. Naturellement, il tombe dans les griffes des usuriers..... Au bout de dix ans, en date primitive avait centuplé..... Pourquoi? par ces créanciers, à bout de ressources, ou homme — j'ai oublié son nom, mais les journaux en parlèrent dans le temps, — s'affilia à une bande de brigands qui exploitaient les grandes routes, — on sortait alors de la révolution. — Et finalement il fut pris, condamné et exécuté comme coupable d'assassinat et de vol à main armée.

Si l'esprit d'observation avait été aussi développé chez Suzanne que le goût des vieilles histoires, il eût été frappé et flatté de l'effet produit par son récit sur son auditeur. A la pâleur de Costerounes, à son visage crispé, au frémissement de ses lèvres, on devait pensé qu'il mourait envie de s'enfuir et peut être d'étrangler le notaire par dessus le marché. Son amplice n'était pas fini. Maître Bérard, qui pratiquait à merveille l'art difficile des transitions, lui dit en passant d'un sujet à un autre :

— Mais je parle d'années mauvaises..... A propos, comment diable avez-vous fait? L'usinse a été détestable : mon fermier me me pas, et M Claudet, votre propriétaire, me disait récemment que vous étiez fort en retard.

— Il ne le dira plus, répliqua Costerounes pour qui les transitions du notaire ressemblaient à un chauvement de supplice. Il ajouta après un moment de silence :

— C'est que j'avais mes récoltes de trois années; je ne pouvais me résoudre à les vendre tant que nos deurées resteraient à un bon prix. Enfin j'ai trouvé du numéraire favorable ; j'ai tout vendu et me voilà quitte.....

— Tant mieux, tant mieux, mon brave homme! Au surplus, ce ne sont pas mes affaires, dit maître Bérard qui déjà pensait à autre chose.

Un instant après, le fermier sortit ; le notaire écrivit sur son étude : "Antoine Costerounes o payé, ce 1 octobre 1826.

Pendant ce temps, Suzanne redescendit à la cuisine, puis sagna la porte qui donnait sur la rue, et retourna chez son père

(*A continuer.*)

Avis important.

Aux acheteurs de cercles en fer.

Nlle-Orléans, 18 mai 1867.

A M. John T. Butler.

Nous, soussignés, qui depuis nombre d'années, prenons du coton qui vient sur ce marché, déclarons avec plaisir, dans l'intérêt de tous les planteurs et du public en général, qu'à notre avis, le **Butler Buckle Cotton tie** (le cercle en fer, à boucle, de Butler) est véritable profrès à tous les autres cercles, car c'est le plus fort, le plus simple et celui qui s'adapte le mieux à la balle. Nous pressons plus aisément et plus rapidement une balle de coton que retient ce cercle.

La bouche des autres cercles est plus faible et très peu sûre. Nous avons été forcés, dans plusieurs cas, de nous servir, à nos propres frais, de la boucle de Butler en remplacement des autres.

SAML BOYD & CO.,
Des Presses à coton Shippers, Union et de l'Indépendance Yard.

THOS. M. SIMMONS & CO.
Des Presses Alabama et Tennessee City.

ISAAC ROSENFELD,
De la Presse Pelican.

STANLEY & CO.,
De la Presse Commercial.

C. H. CLASE,
De la Presse Virginia.

C. A. PASTEUR,
Propriétaire de la Presse Cooper.

IRVING MOSES KEOPMAN & CO.,
De la Presse des Marchands.

GAUTIER ALLAIN & CO.,
De la Presse Fecsh.

R. M. PASTEUR.
De la Presse Fire Proof.

Ayant obtenu l'agence pour la vente de ce célèbre cercle de Cotton, je suis prêt à remplir les ordres des négociants, des planteurs et des marchands de la campagne.

W. A. BELL & CO.,
Marchands de toile d'emballage et de cercles.
1er juin—3m Rue Natchez No 41. Rue Natchez No 41.

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Kideaux, &c

REÇU dernièrement et offert à bas prix :
Tapis de toutes espèces et de toutes couleurs ; Toile cirée de plancher et de meubles, toutes qualités. Nattes, nouveaux dessins et toutes grandeurs de nos sous de tables, couvertures de tables et de planes, drap de table, toile cirée, bougeoirs d'oreillers, nattes devants de cheminées, rideaux de dentelles, damas, etc, corniches, bandes, etc, etc.

A. BROUSSEAU & Co.,
10 mars—3m 120 rue de Chartres No 14.

Un avenir brillant pour le Sud !

ARTICLES

Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne sauraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix.

LEVI & NAVRA,

174.....RUE POYDRAS.....174.

SUCCURSALE :

Levi, Navra & Co.,

174.....RUE DU CANAL.....174.

(Entre Baronne et Philippe.)

N'ATANT jamais publié d'annonces, car ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs, jobbers et fabricants de FORCELAINE, COUTELLERIE, FAIENCE, FERBLANTERIE, CUTTELLERIE PLAQUÉ et de tous les ARTICLES de MÉNAGE, & FOURNEAUX DES MEILLEURES FONDERIES et ayant les derniers perfectionnements, nous nous sommes décidés à profiter d'annoncer au public que leurs réputations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique les mettent à même d'obtenir les articles de première main et de les vendre dans la plus forte moitié moins cher que n'importe quelle maison du Etats Unis. Ils continueront de le faire en faveur de ceux qui les honorent de leur appui.

A la dernière Foire de l'Etat de la Louisiane, laquelle a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, ils ont reçu sous le titre d'INDUSTRIE DOMESTIQUE, plus de prix qu'aucun autre exposant dans leur genre d'articles. Beaucoup de personnes ont été étonnées que de semblables objets puissent être manufactures au Sud.

Diplôme, médaille en argent et $50 pour les meilleurs articles connus sous le nom de JAPAN WARE.

Diplôme et $50 pour la meilleure FERBLANTERIE

Diplôme et $50 pour le meilleur FILTRE D'EAUD MISSISSIPPI.

$50 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX.

Tout ce qu'ils demandent, c'est que les marchands de la ville, ceux de la campagne et autres acheteurs s'adressent à eux avant d'acheter ailleurs, fie les convaincront qu'ils ont un plus grand stock, un plus grand assortiment et vendent à meilleur marché qu'aucune autre établissement du pays, sans excepter New York.

LEVI & NAVRA,
Rue Poydras No 171, entre les rues St-Charles et Carondelet. —Succursale : No 174 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Philippe.

31 mars—1m

THOS. B. BODLEY & Co.,

MARCHANDS DE

Machines et Instruments Aratoires.

Du toute espèce de
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE OU DE MAÏS,
MACHINES A CARDER LA LAI
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES A BANDES
CUISES A TAILLER LE BOIS, à
constamment en magasin.

Agence générale, au Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins mais et à farine, fabriqués à Cincinnati.

THOS. B. BODLEY & Co,
10 février—1Ly à côté du Mue Perdido, No 9,

O. B. GRAHAM & Co.,

139.....RUE GRAVIER.....139

ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.

IMPORTATEURS DE

Marchandises sèches, étrangères et du pays.

AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING
COMPANY" DE BELFAST,

EFFILENT aujourd'hui une partie de commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bâtiments d'Europe, et comprend—Toile d'Irlande, toile imprimée, toile à toiles d'oreiller, toile à draps, toile à nappes, damassé de toile et de coton, de chemises en toile, toile écrue et blanc, glaçe, toile Planter's, toile blanche et toile écrue, toile à moustiquaires, mouchoirs batistes, linons Long, linons blancs, linons imprimés, damas en pièces, drap damas, nappes et serviettes, draps, Huckabacks, drap de table, coutils, Ducks, Hollands, Burlaps, batistes, mousselines suisses, tapis chinois, gingas d'Ulster et cotons, étoffes pour pantalons, indiennes, indiennes rouges, mouchoirs Madras, cotons en bobines et fil de chanvre, etc.

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL — AOUT 1867.

Sont invités à se présenter à ce consulat, pour affirmer qu'ils existent, les personnes dont les noms suivent, dont les familles demandent, en France, leurs noms et prénoms sont priés de demeurer sans cesse.

A
Aldige John et Paul
Andrieux Charles

B
Boule Frédéric
Burgess Paul
Bord Jacques et Bernard
Boisson Louis Antoine
Boyer Jean (négrier de Bordeaux, Hôtel Fréjenet)
Bastarac (ainé)
Castaux Jean
Cazeres François
Cot Jean
Campagne Charles et Auguste
Chambonnet Hilderbert
Cottin J. (photographe)
Cordelier Adolphe
Cazet Lamothe Jean

D
Dubois Victor Eugène

E
Fourniol Paul

G
Gremillo Auguste
Guillo (pharmacien)
Guin Paul
Gaston Antoine et Alexandre

H
Hoco, Mme, née Anna Hinbert
Hilaire Jean Gerard Marie
Hesseux (Mme Vve) née Lavat

J
Jourdan Bertrand Marie

K
Kipp George

L
Laurent-Bert Lafonta
Lacroix Bertrand (original de Pavillon Lebarbier)
Lamivet Denis (Pancelotin epouse)
Lace Auguste
Lold Joseph
Lacroix Pierre
Lasch Antoine
Ladoux Alexis

M
Marvie Louis
Marque Jacques Pierre
Mamme (Mme)

O
Orse (Mlle)

P
Petit Jean Nicolas
Pérès Joseph
Palasses Madeleine (Mlle)
Poisonnet Honoré

R
Rasse Guillaume
Roidot Jacques
Remiens Jean-Baptiste

S
Segonte Jean

T
Tacon
Tourzier Eugène

V
Villaret Bernard, fils

Les Chancelleries du Consulat de France, rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et de Royal.

Les Bureaux sont ouverts tous les jours de 10 à 3 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Le Consul de France,
LEEDS & CO.

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

SEULE ROUTE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne forment le partiront comme suit de l'embarcadère No 6 rivière du Nord :

PEREIRE	Duchesne	Samedi	29 juin
VILLE-DE-PARIS	Marne	Mardi	9 juillet
ST ROPPE	capitaine Lemarié	Samedi	27 juillet
ST-LAURENT	Bicande	Samedi	17 août

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent,

POUR BREST OU LE HAVRE.

Première cabine, $100 ; Seconde cabine, $60.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine, $105 ; Seconde cabine, $100.

Les passagers ne sont reçus pour Paris.

Soins médicaux gratuits.

STEAMER EXTRA POUR LE HAVRE, directement.

VERA CRUZ, capitaine H Hard ... samedi 29 juillet.

Passagers de cabine, $100 en or — Entrepont, $50 en "currency", le vin compris.

Les voyageurs-amateurs sans qui vont sur le continent européen qui en revinrent, ne pouvant les examiner de leurs lignes, utilisent les moyens indiqués du voyage par les chemins de fer anglais et continentaux, le prix complet, y compris les frais de transport, de repas et d'argent.

V. PERRILLIAT, 127, rue Conondelet.

Nouvelle-Orléans à St. Nazaire

VIA HAVANE.

Le steamer Français

DARIEN

Ne pouvant monter jusqu'à la Nouvelle-Orléans à cause de la mauvaise navigation, le Capitaine POWELL affrète par la Compagnie générale Transatlantique, pour le Havre, le fort et beau steamer DARIEN qui partira son départ, de la balise de Balize, le 20 Juillet, à 4 heures P. M.

Les passagers pour la Havane, les Antilles et le Pérou prendront d'abord à bord du POWELL, à 2 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à

V. PERRILLIAT, Agent.
30 juin—au 12 127 rue de la Comédie.

Hambourg et la Nlle-Orléans.

Communication, par steamer, entre la Nouvelle-Orléans et Hambourg.

LA COMPAGNIE AMERICAINE DE PAQUEBOTS DE HAMBOURG ... directes par steamers, entre la NLLE-ORLEANS et HAMBOURG. Il a été résolu, pour le moment, d'envoyer à la Nouvelle-Orléans deux beaux steamers-à-fer appartenant à la flotte de la Compagnie ... qui fait le service entre le port de New York et celui de Hambourg. Les dates de départ ont été fixées comme suit :

De HAMBOURG, 1er Octobre et 1er Novembre.
De la Nlle-ORLEANS, 15 Novembre et 15 Décembre.

— Prix du Passage —

De Hambourg à la Nouvelle-Orléans ou de la Nouvelle-Orléans à Hambourg. (Bouteuspion et Havre).

1ère chambre. $150 en or. Entrepont. $115 en or. $45 en or.

Pour plus de détails, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CO.,
Agents généraux d'émigration et de passage.
MAURY & CO. rue Grevier, No 138.
C. E. RICHARD & BOAZ.
Agents généraux pour l'intérieur des Etats-Unis
Hamburg American Packet Co.
26 mars—1an 5 Bar-ny Street—New-York.

De la Nlle-Orléans à New York.

POUR TOUT LE VOYAGE,

CINQUANTE PIASTRES.

La route la moins coûteuse et la plus agréable pour New York, par la voie de

SAVANNAH.

Pour New York, $50. Pour New York $50.

Les steamers suivants, ... MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS.

Ligne Murray. Départ tous lundis	Ligne Atlantique. Départ les jeudis	Ligne Empire. Départ les samedis.
LEO, Commt Dunham.	M. M. Stetson, Commt. Baker.	SAN SALVADOR, Commt. Kerr.
VIRGO Commt. Buckley.	VINGSTON, Commt. Baker.	SAN JACINTO Commt. Adams.

Les rendez-vous des ... Pour Fret ou passage, s'adresser à J. R. CARLIN, 53 Liberty Street.

J. R. CARLIN, Agent d'émigration, 30 rue Grevier.
21 juin—1m

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne forment le partiront comme suit de l'embarcadère No 50 rivière du Nord :

PEREIRE	Duchesne	Samedi	29 juin
VILLE-DE-PARIS	Marne	Mardi	9 juillet
ST ROPPE	capitaine Lemarié	Samedi	27 juillet
ST-LAURENT	Bicande	Samedi	17 août

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent,

POUR BREST OU LE HAVRE.

Première cabine, $100 ; Seconde cabine, $60.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine, $105 ; Seconde cabine, $100.

Les passagers ne sont reçus pour Paris.

Soins médicaux gratuits.

STEAMER EXTRA POUR LE HAVRE, directement.

VERA CRUZ, capitaine H Hard ... samedi 29 juillet.

Passagers de cabine, $100 en or — Entrepont, $50 en "currency", le vin compris.

Les voyageurs-amateurs sans qui vont sur le continent européen qui en revinrent, ne pouvant les examiner de leurs lignes, utilisent les moyens indiqués du voyage par les chemins de fer anglais et continentaux, le prix complet, y compris les frais de transport, de repas et d'argent.

V. PERRILLIAT, 127, rue Conondelet.

Nouvelle-Orléans à St. Nazaire

VIA HAVANE.

Le steamer Français

DARIEN

Ne pouvant monter jusqu'à la Nouvelle-Orléans à cause de la mauvaise navigation, le Capitaine POWELL affrète par la Compagnie générale Transatlantique, pour le Havre, le fort et beau steamer DARIEN qui partira son départ, de la balise de Balize, le 20 Juillet, à 4 heures P. M.

Les passagers pour la Havane, les Antilles et le Pérou prendront d'abord à bord du POWELL, à 2 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à

V. PERRILLIAT, Agent.
30 juin—au 12 127 rue de la Comédie.

Hambourg et la Nlle-Orléans.

Communication, par steamer, entre la Nouvelle-Orléans et Hambourg.

LA COMPAGNIE AMERICAINE DE PAQUEBOTS DE HAMBOURG ... directes par steamers, entre la NLLE-ORLEANS et HAMBOURG. Il a été résolu, pour le moment, d'envoyer à la Nouvelle-Orléans deux beaux steamers-à-fer appartenant à la flotte de la Compagnie ... qui fait le service entre le port de New York et celui de Hambourg. Les dates de départ ont été fixées comme suit :

De HAMBOURG, 1er Octobre et 1er Novembre.
De la Nlle-ORLEANS, 15 Novembre et 15 Décembre.

— Prix du Passage —

De Hambourg à la Nouvelle-Orléans ou de la Nouvelle-Orléans à Hambourg. (Bouteuspion et Havre).

1ère chambre. $150 en or. Entrepont. $115 en or. $45 en or.

Pour plus de détails, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CO.,
Agents généraux d'émigration et de passage.
MAURY & CO. rue Grevier, No 138.
C. E. RICHARD & BOAZ.
Agents généraux pour l'intérieur des Etats-Unis
Hamburg American Packet Co.
26 mars—1an 5 Bar-ny Street—New-York.

Bateau régulier de Bladen Springs,

Ala., ... Mobile, tous les SAMEDIS ... Bladen Springs ... Mobile ... Le bateau à vapeur FRANK STATE, capitaine Charles Lesseur ... Mobile le MERCREDI, après ... Mobile à temps pour prendre le train de midi ... Pour plus ... Mobile ... Bladen Springs ... Mobile ... Bladen Springs ... Mobile ... Bladen Springs